

JEAN-MARIE BEUZELIN

BASSIN D'ARCACHON

MÉCONNU



ÉDITIONS JONGLEZ

PLONGÉE SOUS-MARINE SUR LES BUNKERS IMMERGÉS DE LA POINTE DE CHEZ HORTENSE

①

Une ancienne position du mur de l'Atlantique

Lavergne
33970 Lège-Cap Ferret

À maintenant 200 mètres du rivage, en face du célèbre restaurant *Chez Hortense*, une grande partie de la position militaire défensive Ar.34a du mur de l'Atlantique repose aujourd'hui, du fait du recul du trait de côte, à près de 30 mètres de profondeur.

La position était initialement constituée de trois blockhaus dont l'un était une casemate camouflée en villa de type H612 (la lettre H désigne un bunker utilisé par la Herr, l'armée de terre allemande) muni d'un canon de 75 mm.

Cette structure, tout comme la plateforme de tir pour un canon antiaérien Mauser 20 mm Flak 38, était encore visible et présente sur la plage de Lavergne dans les années 1960 avant de basculer dans la mer.

Le site est devenu désormais un lieu de plongée réputé du bassin d'Arcachon, fréquenté par de nombreux centres de plongée. À environ 30 mètres sous l'eau, on peut apercevoir sur les rochers et dans les diverses cavités une faune d'une grande diversité : des congres, des seiches, des araignées, des cigales de mer, des poulpes, des raies torpilles, etc. Tout au fond repose le blockhaus recouvert d'anémones perles de toutes les couleurs.



OVNIPOORT D'ARÈS

24

Le premier terrain d'atterrissage au monde pour les ovnis

Avenue Le Goéland, face à l'impasse Deymes
33740 Arès



À l'initiative de Robert Cotten, un électronicien de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, et d'un groupe d'Arésiens passionnés d'ufologie, la ville d'Arès a créé le 15 août 1976 le premier terrain d'atterrissage au monde pour les ovnis afin de favoriser l'accueil éventuel de voyageurs d'autres planètes.

Quelques années plus tard, faute de visiteurs venus d'une autre galaxie, la municipalité posait en 1996, pour commémorer les 20 ans de création de l'Ovniport, une stèle en marbre vert avec des mots de bienvenue en gascon « *Que vos atendem tojorn* » (« Nous vous attendons toujours »)... En 2010, lors de la manifestation « Allo Arès, Ici Ovni », une soucoupe volante de couleur grise en fer forgé, mais commandée par la commune, se posait sur le tarmac d'Arès...

Attaquée au fil des années par la conjonction du vent et du sel marin, elle disparut pendant plus d'un an avant d'être remplacée le 18 juin 2016 par une nouvelle soucoupe volante plus petite mais plus moderne et surtout plus résistante aux intempéries.

Depuis, la commune attend toujours l'arrivée des premiers explorateurs interstellaires.

Pour ceux que le sujet intéresse, les différents livres de l'américaine Dolorès Cannon sont une référence dans le domaine. Spécialiste d'hypnose et de régressions dans le passé, elle aurait été en contact avec de nombreux extraterrestres dont elle transmet les messages dans ses livres, certains ayant bénéficié d'une traduction en français.

AUX ALENTOURS

Canons de la jetée d'Arès

De chaque côté de la jetée, la chaussée maritime de pierres, construite au XVIII^e siècle, est la plus ancienne du bassin d'Arcachon. De part et d'autre de son entrée, on peut voir depuis 1992 deux canons restaurés, classés depuis 1904 au titre des Monuments Historiques. Ces canons n'étaient pas là pour lutter contre les habitants d'une autre planète mais faisaient partie d'un système de défense du Bassin pour refouler un éventuel débarquement anglais lors des guerres de la Révolution et de l'Empire. Certains aiment dire que ce n'est pas très différent.

La « tour d'Arès »

En face de l'Ovniport, de l'autre côté de la route, la tour que l'on aperçoit est en réalité un ancien moulin du XIX^e siècle qui a perdu son utilité à l'arrivée de l'électricité : on lui ôta alors ses ailes, son toit et ses meules. C'est par souci esthétique qu'on lui rajouta ensuite un système de créneaux, l'apparentant ainsi à une tour de défense.

PLAFOND DE L'ÉGLISE SAINT-ÉLOI

27

Une décoration atypique aux symboles multiples

Boulevard de la Plage
33510 Andernos-les-Bains
Tous les jours de 10 h à 18 h



Dans un cadre exceptionnel, face au bassin d'Arcachon, la petite église Saint-Éloi d'Andernos, construite au XI^e siècle, présente une très intéressante décoration symbolique. Dès l'entrée le regard est attiré par le spectaculaire plafond stylisé en trompe-l'œil qui représente dans différentes nuances de bleu la mer, avec en son centre un immense filet de pêche.

La fresque à connotation maritime fait référence au tourment de l'enfer, semblable au déchaînement des flots, et à la figure du pêcheur, symbolisée par un filet au centre, qui tend vers le calme du paradis, la lumière divine.

Outre le magnifique plafond, le regard est attiré au niveau du chœur par une couronne entourée de pétales de fleurs dans laquelle est inséré un triangle rayonnant, symbole de la sainte Trinité.

Dans le cul-de-four de l'église, sur la gauche, deux médaillons reprennent les symboles de deux évangélistes : le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean. Ces symboles sont directement inspirés de la vision d'Ézéchiel et de la description des quatre vivants de l'Apocalypse de Jean. Les deux médaillons de droite, vides, devaient être les représentations de Marc et Matthieu, certainement disparues avec le temps.

Sur la droite des médaillons de Luc et Jean, on distingue le dessin d'un ange qui souffle dans une trompette d'où sort un phylactère, les bandes de parchemin sur lesquelles sont inscrits des versets de la Bible que les juifs orthodoxes portent au bras gauche et sur la tête pendant la prière du matin.

L'autel est lui aussi de facture très originale avec la présence de nombreux symboles bibliques : la couronne d'épines, un clou, une simple croix, saint Éloi et les rouleaux de la Torah qui entourent les quatre pieds.

Cette petite église a deux autres singularités : elle est orientée selon un axe nord-sud et non selon l'axe est-ouest comme le veut la tradition, et le clocher qui a remplacé le campanile initial, détruit par les tempêtes, a été édifié contre le chevet de l'église.

Vestiges d'une villa gallo-romaine

L'église Saint-Éloi a été construite au XI^e siècle sur les vestiges d'une villa gallo-romaine de la fin du IV^e siècle, classés au titre des Monuments Historiques depuis 1933. Les fouilles effectuées ont permis d'affirmer que l'architecture de cette villa comme sa fonction étaient caractéristiques de ce type de construction en Aquitaine (voir la villa gallo-romaine de Plassac dans *Bordeaux méconnu* chez le même éditeur). La zone visible aujourd'hui ne correspond qu'à une partie de la villa car une grande partie a été détruite par la mer, au fur et à mesure de l'érosion du rivage. Les objets découverts lors des fouilles sont exposés au musée municipal (voir page 76), dans la Maison Louis David.

ÉCOMUSÉE GARDAREM

50

La mémoire du patrimoine gascon et des métiers d'autrefois

2, allée des Cabanes

Taussat-les-Bains

33138 Lanton

06 63 58 78 81 ou contact@gardarem.fr

www.gardarem.fr

Ouvert uniquement le samedi et le dimanche de 17 h à 19 h



Situé sur le port ostréicole de Taussat-les-Bains, constitué de trois cabanes d'ostréiculteurs reliées les unes aux autres, l'écomusée Gardarem a été créé en 1998 par Jean-Louis Lapeyre non seulement dans le but de conserver (*Gardarem* signifie « nous garderons » en gascon) les outils d'autrefois mais également avec le souci de transmettre ce patrimoine.

Lors de la visite, Alain de Neuville, l'actuel président, soulève chaque objet et, quelques anecdotes à l'appui, en dévoile avec humour – surtout pour les plus insolites – tous les secrets, l'histoire et l'usage.

C'est une véritable plongée dans le passé qui concerne tous les domaines. On découvre dans un angle du musée le coin des « daunes » (les dames), des poêles à long manche, des récipients divers aux formes inusitées, un grille-pain de 1950, des fers en fonte de toutes tailles, un des tout premiers fers électriques, etc.

Plus loin sont exposés des ruches de forme plutôt tronconique dont la structure est recouverte de bouses de vaches, des embucs manuels pour gaver les canards et les oies, des pièges à congres mais aussi à sangliers ou à renards, une très ancienne pompe à vin, entre autres objets.

Un secteur du musée est bien entendu consacré à l'ostréiculture avec ses divers outils et objets dont des mastouns, des patins en bois pour marcher sur la vase, des échasses, des boules en verre de pêche ou bien encore des benèzes, les coiffes des parqueuses (voir page 80).

Une partie distincte du musée est dévolue à une autre activité qui fut très importante pendant plusieurs siècles dans la région : le gemmage. Des dizaines d'outils y sont exposés comme des hachpôts (une hache, en gascon, avec une extrémité recourbée) et autres bridons (petite hache spécifique), divers pots de terre cuite et leur lamelle de zinc qui servait à récolter la résine, des crampons et spatules, des « escouartes » (des récipients de 16 litres en bois ou en zinc)... Sans conteste, l'appareil le plus insolite est celui qu'Alain de Neuville appelle « La Claudine », une machine jamais brevetée qui permettait de vider le pot de résine dans le récipient et ensuite, de manière mécanique, de nettoyer et racler celui-ci en toute facilité.



STATUE DE ROBERT MARTIN

④

Souvenir d'un guérisseur hors norme

Parc de la Source des Abatilles
157, boulevard de la Côte d'Argent
33120 Arcachon
Bus ligne 1
Navette A



À quelques mètres de la belle fontaine Art déco de la Source des Abatilles, l'étonnante statue du « professeur » Robert Martin (1918-1966) rappelle l'existence d'un personnage atypique de l'histoire d'Arcachon.

Les dimensions de cette imposante statue (2,40 mètres de hauteur), comme la posture du personnage, drapé dans une robe d'apparat, regard perçant, torse bombé, main baguée imposante, traduisent à la fois la force physique et l'autorité que dégageait Robert Martin.

La statue réalisée en 1962 par Claude Bouscau, un sculpteur arcachonnais primé à Rome en 1936, était installée jusqu'au décès de son épouse en 1999 dans le jardin de la maison de Robert Martin, dans le quartier des Abatilles, avant d'être transférée en juillet 2000 dans le parc de la Source des Abatilles.

Devenu professeur de lettres après des études à Bordeaux, Robert Martin part pour l'Angleterre où il découvre la métaphysique et s'intéresse aux soins par imposition des mains. De retour à Arcachon, il ouvre en 1952 un cabinet dans lequel il exerce ses talents de « Guérisseur selon les saintes Écritures », soit directement auprès d'une clientèle régionale, soit indirectement au moyen de photographies, de lettres, d'objets voire de mèches de cheveux portés par les malades. De manière concomitante à ses activités de guérisseur, Robert Martin, qui a aménagé un petit oratoire dans sa maison, est très engagé sur le plan religieux et spirituel. En 1965, il est sacré évêque de l'Église gallicane par le Saint-Siège ecclésial de Genève. Attaqué pour exercice illégal de la médecine, il est cité à comparaître en 1965 devant le tribunal correctionnel de Bordeaux. Il décède en 1966.

AUX ALENTOURS

Tombe de Robert Martin

Au tout début de l'allée H du cimetière d'Arcachon, à l'entrée de l'allée des Dunes, se trouve sur la droite la tombe de Robert Martin et son imposante croix de type celte où figure sur la branche verticale le mot *Unité*. Au pied du tombeau, une mention en français et en anglais fait référence à la statue du parc des Abatilles « élevée au guérisseur Robert MARTIN en reconnaissance de son dévouement au bien-être de l'humanité et pour sa lutte contre la souffrance humaine. »



Plongée sous-marine à la recherche de bunkers sous-marins

Fondé en 2008 par Marc Mentel, l'association GRAMASA (Groupe de Recherches Archéologiques sur le Mur de l'Atlantique Secteur Arcachon) se consacre non seulement à améliorer la connaissance sur les fortifications du mur de l'Atlantique du secteur d'Arcachon mais aussi, grâce à un travail constant de ses bénévoles à réhabiliter les sites, à les documenter et à permettre ainsi avec

l'aide de divers partenaires de les ouvrir au public (voir pages 24, 142 et 158).

Du fait de l'érosion dunaire et par voie de conséquence de l'immersion actuelle de nombreux blockhaus au sud de la dune du Pilat et à la pointe du Cap Ferret, l'association a créé une structure de plongée spécialement adaptée et dédiée à cette recherche.

Association GRAMASA : 26 ter, allée de la pelouse, 33470 Gujan-Mestras. 09 54 10 34 08 ou www.gramasa.fr



ÉGLISE SAINT-MICHEL DU VIEUX LUGO

42

*Le vestige d'une pierre percée aux pouvoirs
guérisseurs*

33830 Lugos

Église ouverte en permanence

www.vieux-lugo.com/lassociation ou sur inscription lors des Journées
européennes du patrimoine en septembre



Construite au XI^e siècle en pierres d'aliôs (un grès typique des landes de Gascogne), l'église romane Saint-Michel du Vieux Lugo se trouve totalement isolée au milieu de la forêt des Landes, à proximité de la rivière La Leyre.

Depuis Lugos, il faut d'abord emprunter la D110 et enjamber l'autoroute A63 avant de s'engager immédiatement après sur la gauche sur une route forestière goudronnée qui longe dans un premier temps l'autoroute avant de s'enfoncer dans la forêt. Au bout d'environ 3 kilomètres, l'église surgit dans une clairière, posée sur une butte. Classée aux Monuments Historiques depuis 1957, elle est aujourd'hui le seul vestige du village de Lugo, totalement disparu depuis le XVII^e siècle.

En faisant le tour de l'église, on peut apercevoir au niveau du chœur une surprenante petite ouverture creusée dans le bas du mur nord. Cette ouverture appelée « veyrine » servait à un rituel crypto-religieux médicinal régulièrement condamné par l'Église mais pour autant toujours en usage tardivement au XX^e siècle puisqu'il a fallu obstruer cette ouverture par une grille et un vitrail dans les années 1970 pour en empêcher la pratique.

Traditionnellement, on passait en effet par cette minuscule ouverture dans l'espoir d'une guérison. Afin de mettre le plus de chances de son côté, il fallait même passer plusieurs fois : neuf fois selon certains rites (le chiffre 9 est lié à l'idée d'une nouvelle naissance). C'est ainsi que de nombreux enfants atteints de diverses maladies (paralysie, épilepsie, adénopathies diverses, etc.) ont pratiqué jadis ce rite de guérison.

Beaucoup d'églises dédiées à saint Michel sont liées à cette pratique car dans de nombreuses régions certaines superstitions tenaces attribuent à ce saint le pouvoir de guérir.



Pour la « porte des cagots » dans la même église, voir double page suivante.

Peintures murales

À l'intérieur de l'église, on peut plus ou moins discerner par endroits, du fait de la détérioration de nombreuses peintures, un ensemble pictural du XV^e siècle dont l'originalité est de débiter dans la nef, dans une progression symbolique, avec d'un côté sur le mur nord le parcours humain du monde de la Miséricorde et du côté sud celui des péchés capitaux qui mènent à l'enfer, pour s'achever dans l'abside avec l'image du Christ Pantocrator.